Film flamme & Le Polygone étoilé

Rapport d'activité 2019

Approuvé par l'Assemblée générale ordinaire du 28 février 2020

Josiane Jorobeinik, présidente

François Marcziniak, trésorier

LE POLYGONE ÉTOILÉ FILM FLAMME

1 rue François Massabo / BP 91505 13471 Marseille cedex 02
+ 33 09 67 50 58 23
polygone.etoile@wanadoo.fr / www.polygone-etoile.com

“ 2019

Film flamme est une association loi 1901 créée en 1996 par des cinéastes et des philosophes, rejoints par des plasticiens, des photographes, des musiciens, des écrivains. Elle s’est constituée afin de doter les artistes d’un outil, le Polygone étoilé, dédié à la création cinématographique sous toutes ses formes. Film flamme entretient des liens constants avec des cinéastes de Marseille et de sa région, de France, d’Italie, de Belgique, d’Algérie et du Maroc, liens d’échanges et de soutiens communs aux films de création. Plus d’une vingtaine de cinéastes sont accueillis chaque année en résidence de postproduction (deux salles de montage numérique, une salle de montage analogique, un auditorium). C’est aussi une école de cinéma : peuvent s’y former tous les cinéastes, d’où qu’ils viennent. Et c’est encore un lieu de partage de la création, avec les projections (notre salle de 76 places est ouverte à toutes les associations de programmation, sans sélection) et les ateliers cinématographiques menés par les cinéastes eux-mêmes avec les habitants de Marseille.

Ainsi, en développant simultanément une activité de création et de diffusion cinématographique à dimension nationale et internationale, sur la base d’un engagement social et artistique de quartier, Film flamme propose un « contrat social » entre les artistes et la collectivité.

2019, année charnière. Nous faisions face depuis 2016 à la baisse des subventions du Conseil départemental et de la Région Sud, à l’endémique faiblesse des aides en Politique de la Ville, à la suppression des Contrats aidés et nous avions mis en place dès 2017 un nouveau mode de fonctionnement, avec seulement deux postes à mi-temps pour l’administration et une rémunération en intermittence pour les jeunes auteurs et techniciens que nous avons formés les années précédentes et qui poursuivent leur engagement. En juin 2019, nous apprenons les nouvelles baisses du Département et de la Région, qui cette fois, nous interdisent de continuer, ne couvrant plus les frais de fonctionnement, sans même parler du maintien des emplois, rendant insensée la poursuite de notre action… La fermeture est décidée, la presse et nos soutiens locaux et nationaux informés de cette fermeture. Les tutelles se réunissent aussitôt et s’accordent sur une remontée des subventions au niveau de 2018 - voilà pour le très court terme -, un soutien à l’investissement pour un équipement de numérisation 4K permettant de développer une nouvelle activité, dans la continuité de notre soutien aux auteurs mais également créatrice de revenus et d’emploi - voilà pour le moyen terme -, et nous demandons à la Région, interlocuteur du CNC, de mettre à l’étude une inscription du Polygone étoilé dans le cadre du Contrat de Plan Etat-Région - voilà pour le long terme. Mais nous avons dû interrompre notre accueil public et toutes les projections de juin à mi-décembre. Ce rapport en pointera les conséquences.

En fin d’année 2019, les tutelles ont confirmé leurs promesses : la remontée des subventions a eu lieu, les investissements sont votés (à l’exception du Département, auprès duquel nous avons reformulé notre demande ce mois de décembre). **Seule l’inscription sur le long terme et la reconnaissance du caractère d’intérêt national du Polygone étoilé restent à être validées. Les temps sont âpres mais nous avons choisi de continuer, encore.** Nous commencerons l’année 2020 dans cette nouvelle dynamique, après un Week-end Frénétique (trois jours de projections et rencontres) qui a marqué la réouverture du lieu et de son imaginaire…

Au fil de ces pages, vous découvrirez nos actions, et ceux qui les ont fait vivre en 2019.

Sommaire

1/ La création et le soutien aux auteurs / pages 4 à 8

A- Auteurs soutenus

B- Les résidences Lignes d'erre

C- les projections de travail

D- La professionnalisation des auteurs et techniciens / L'équipe

2/ Des outils pour la création et le patrimoine vivant / pages 9 et 10

A- Un outil de numérisation, machines analogiques et scanner film

B- Un outil de publicisation, les éditions

3/ Projections / pages 13 à 18

A- Week-end frénétique

B- Avec les partenaires, les associations et les écoles

C- Hors les murs

4/ Les ateliers cinématographiques / pages 19 à 21

Annexes :
Données sur la fréquentation du Polygone étoilé, page 22
En ligne : *Retrouvez le répertoire des films soutenus et la revue de presse : www.polygone-etoile.com*

1/ La création et le soutien aux auteurs

A/ Les auteurs soutenus

Sans jamais se substituer aux structures industrielles de production, Film flamme a développé un soutien aux démarches des auteurs, réinventé pour chaque film. Le Polygone étoilé accueille toutes les démarches de création : documentaires, films expérimentaux, essais poétiques, fictions… Notre soutien est articulé selon les besoins de chaque projet : de l'accompagnement technique au tournage jusqu'à la postproduction. L'aspect technique n'est que le volet visible du travail, les échanges et les liens qui se tissent là apportent de la matière à penser pour chaque œuvre... Précision d'importance : il n'y a pas de sélection, les cinéastes nous trouvent…

> RÉSIDENCES DE MONTAGE, MIXAGE, ÉTALONNAGE ET FINITIONS… 20 AUTEURS EN 2019 (23 en 2018)

— Abdelmalek SAÏFI (France/Algérie) / Montage d'un court métrage, *Le ballon* / Résidence Lignes d'erre
Deux semaines, en octobre et décembre. Il est assisté pour ce montage de Tahar Kessi, lui-même réalisateur, que nous accueillerons en 2020. Montage image et synchro son.

— Hassan DARSI (Maroc) / Montage, étalonage d'un court métrage / Résidence Lignes d'erre
Trois semaines en novembre et décembre : montage avec Séverine Préhembaud, prémixage son avec Alexandre Rameaux. *Sans l'ombre d'un doute* (30 minutes) relate poétiquement la mobilisation des habitants d'un douar confrontés aux appétits financiers d'entreprises de bâtiments. Hassan Darsi est un artiste plasticien essentiel au Maroc, c'est son premier film. Production La Source du Lion, Maroc.

— Séverine MATHIEU (Marseille) / Montage d'un long métrage
Toit et moi film raconte comment Jocelyne, Nicolas, Roger et les autres… habitent en ville, à Marseille. Considérés comme 'fous' par la société mais riches de leur lucidité particulière, ils s'arriment au réel, s'ancrent dans la ville.
Six semaines de montage, en fin d'année, avec la monteuse Laureline Delom. Production Les Films du Carry, Paris.

— Tuong VI NGUYEN LONG (France/Vietnam) Montage d'un long métrage
«Et le travail fut» est tourné au Viet Nam et à Paris, autour de salariés du numérique qui gèrent collectivement leur entreprise. Prêt d'une salle de montage, 1 semaine. Accueil en résidence en 2020.

— Mathilde ROUXEL (France/Liban) pour la numérisation des Beta et DV de la cinéaste Jocelyne Saab
Doctorante en études cinématographiques, Mathilde a travaillé en profondeur l'œuvre de Jocelyne Saab, pionnière du «nouveau cinéma libanais» dans les années 1970. Cette numérisation d'un fonds d'archives d'importance confirme la justesse de notre nouveau geste de soutien aux auteurs. Une première étape a été montrée à Doclisboa 2019.

À gauche, *Sans l'ombre d'un doute/Non aux carrières* de Hassan Darsi ; à droite, Jocelyne Saab en tournage sur *Le Bateau de l'exil*.

— David YON (Marseille) pour un long métrage : *Ne me guéris jamais*
Réalisateur et doctorant à l'Université Aix-Marseille, il travaille à une thèse pratique et théorie de la création. Il a cofondé la revue *Dérives autour du cinéma*.
Nous accompagnons aujourd'hui David Yon sur plusieurs projets : résidence de montage (16 jours), avec numérisation DV (5 jours), matériel son (Cantar Aaton). Production Survivance, Paris. Nous avons également soutenu le mixage d'un film sur Pierre Creton (7 jours) par Alexandre Rameaux et la numérisation de documents concernant Robert Kramer (1 journée).

— Marie Alberto JEANJACQUES (Marseille) pour un long métrage, *Les yeux remplis de nuit*
Après des études aux beaux-arts de Paris-Cergy, Marie réalise des films. Après *S'il en reste une, c'est la foudre,* correspondance filmée autour et avec Annie Le Brun, elle travaille à l'adaption de cette nouvelle de Virginia Woolf. Prêt de la caméra argentique S16mm Aaton XTR (une semaine). Autoproduction.

— Raphaëlle PAUPERT-BORNE (Marseille) Peintre et cinéaste, pour un nouveau film, *Au septième jour*.
Tournage en 2019 (image S16, chef opérateur Jean-François Neplaz, montage Cyrielle Faure) et premières sessions de montage. On ne présente plus Raphaëlle Paupert-Borne, dont Film flamme soutient l'aventure cinéatographique depuis *Marguerite et le Dragon*, réalisé à la Villa Médicis. Prêt de la caméra S16 Aaton A-minima (12 jours), prêt des salles de montage (8 jours). Production de l'artiste, avec le soutien de La Villa Tamaris à la Seyne-sur-mer.

— Martine DERAIN (Aspres-sur-Buëch) Artiste, pour un troisième *Récit d'expérience* autour d'une œuvre créée en Palestine en 1999. Tournage en Palestine en avril 2019 (image numérique, chef opérateur Jean-François Neplaz et montage avec Cyrielle Faure). Prêt de la caméra Sony (2 semaines) et résidence de montage (2 semaines) en novembre/décembre. Projet soutenu par la DRAC-PACA et la Ville de Marseille. **Résidence Lignes d'erre**

— Mickaël SOYEZ (Paris) pour le film *Lise*
En 2016 Mickaël réalise son premier film, *Knockdown,* produit par le GREC et soutenu par Film flamme. Pour *Lise*, mise à disposition du matériel de tournage en S16mm (caméra Aaton XTR et objectifs). Production Paraiso, Paris.

— Cyrielle FAURE (Marseille) pour le tournage et le montage d'un moyen métrage sur la conservatrice du Patrimoine Christine Breton, produit par 529 Dragons, ainsi que pour le dérushage et la numérisation VHS d'archives familiales. Prêt d'une salle de montage, une semaine, projections de travail. Accueil en résidence 2020.

— LA FOLIE KILOMÈTRE (Marseille) pour le montage et le mixage de *Aléa très fort*. La Folie Kilomètre regroupe des artistes issus du spectacle vivant, des arts plastiques et de l'aménagement du territoire. C'est leur premier film. Résidence de montage et mixage, deux mois en avril et mai.

— Cécile DAUCHEZ (Marseille) pour la postproduction de *Ça crève les yeux* (31'20), avec au montage Nicola Bergamaschi, à l'étalonnage Isotta Trastevere et au mixage Alexandre Rameaux. Résidence de 3 semaines (montage, mixage, étalonnage et exports). «Ça crève les yeux» est réalisé à partir d'une expérience artistique proposée à l'École Nationale Supérieure de Paysage à Marseille. Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'azur.

Par ailleurs, rêves de Palestine de Martine Derain ; *Lise*, de Mickaël Soyez

— Claudia MOLLESE (Lecce, Italie) pour la préparation d'un nouveau film et la réécriture du film *Hammam* avec Chloé Inguenaud. Prêt de la caméra Sony et des optiques pendant un mois, prêt d'une salle de montage, deux semaines. **Résidence Lignes d'erre**

— Nicola BERGAMASCHI (Marseille) pour la réalisation d'un film sur le peintre Cristof Yvoré, en partenariat avec le FRAC et la galerie Xeno X, Anvers, Belgique (matériel 1 semaine, montage, mixage et étalonnage : 11 jours). **Résidence Lignes d'erre**

— Marta ANATRA (Sardaigne/Italie) pour le mixage du court métrage Progresso Renaissance, tourné avec le soutien de la Sardegna Film Commission. Mixage 15 jours, prêt du graveur Blu-ray (4 jours) et de la caméra 16 mm Bell&Howell (1 mois).

— Abdelatif BELHAJ (Marseille) pour le dérushage d'un nouveau film tourné en Inde, prêt d'une salle de montage (15 jours). Autoproduction.

— Benjamin PIAT (Marseille), pour le film *Le secret de la sauce Samouraï*, réalisé en partenariat avec le Théâtre de l'œuvre. 17 jours de mixage et 7 jours d'étalonnage en janvier et mars.

— Tahar KESSI (cinéaste) : prêt d'une salle de montage (une semaine en décembre). Prochain accueil Résidence Lignes d'erre en 2020 pour écriture et montage de son long métrage.

— Linoa LAMOUR (Paris) pour le film *La Langue de Brigitte Brami*, court-métrage de 20' soutenu par Peuple & Culture et Film Flamme : l'actualité brûlante des combats marseillais vue par la poétesse et écrivaine Brigitte Brami.

> PRÊTS DE COURTE DURÉE OU DE PETIT MATÉRIEL : 18 AUTEURS ET TECHNICIENS SOUTENUS EN 2019 (13 en 2018)

François BILLAUD (artiste) : numérisation DV, 6 jours / **Joachim GATTI et Gaël MARSAUD (cinéastes) :** prêt auditorium, 3 jours / **Théophile GAY-MAZAS (cinéaste)** : dérushage en salle de projection, 5 jours / **Béatrice GUYOT (cinéaste) :** prêt d'une salle de montage, 2 jours / **Nathalie HOFFMAN (danseuse et chorégraphe) :** numérisation DV, 3 jours / **Léa LANOÉ (cinéaste) :** mixage 4 jours / **Dalila MAHDJOUB (artiste) :** montage son avec Alexandre Rameaux d'un document vidéo dans le cadre de La Voix des Objets, programme du MUCEM à Marseille : 4 jours / **Delphine MENORET (cinéaste, étalonneuse) :** étalonnage, 5 jours **/ Sarah OUAZZANI (cinéaste, compositrice sonore) :** exports DCP 1 journée / **Adam PIANKO (cinéaste) :** pré-montage projet avec monteuse Chloé Mazzani : 4 jours / **Varduhi SAHAGIAN (artiste)** : exports DCP 1 journée / **Lo THIVOLLE (cinéaste)** : prêts de micros et enregistreur Cantar, 2 jours / **Annabelle VENTURA (cinéaste) :** salle de montage 5 jours **/ Yann VU (ingénieur son) :** prêt de l'enregistreur Cantar, 3 jours **/ Natacha SAMUEL (cinéaste) :** prêt d'un pied photo (1 mois et demi) **/ Matthew SUTCLIFFE (cinéaste)** pour le prêt des micros, tournage d'un film de fiction en Espagne (1 mois et demi) / **Fabrice COPPIN (Marseille) :** finition , sous-titrages et exports de son dernier film, 5 jours

Ça crève les yeux, de Cécile Dauchez ; *Et le travail fut* de Tuong Vi Nguyen Long

B/ Les résidences Lignes d'erre

Depuis 2007, en partenariat avec l'association Brouillard Précis-Lignes d'erre, Film flamme met à disposition deux appartements pour les cinéastes de passage, de la région ou d'ailleurs. Ces appartements sont situés à Belsunce, en plein centre-ville de Marseille et à 10 minutes du Polygone étoilé. Suivant les projets, il s'agit de résidences d'écriture, de préparation, de réalisation ou de postproduction. Sans cette possibilité d'hébergement, nombre des auteurs que nous accompagnons ne pourraient mener leur création à Marseille dans des conditions décentes. Une vingtaine d'auteurs sont reçus chaque année dans nos résidences. Cette année, moins d'auteurs accompagnés (au vu de nos finances), mais sur de plus longues durées. Les résidences nous permettent également de réaliser la Semaine asymétrique ou le Week-end frénétique à moindre coût.

> 13 RÉSIDENTS EN 2019 (20 résidents en 2018)

- **Théophile GAY-MAZAS (Bruxelles)** / Dérushage en salle de projection 5 jours
- **Marion LARY (Paris)** / Préparation d'un film avec SOS Femmes, 8 jours
- **Claudia MOLLESE (Lecce, Italie) /** Ecriture et films d'ateliers, 4 mois
- **Gee-Jun JUNG (Séoul, Corée du Sud)** / préparation des finitions de son film *Win Win*, 1 mois
- **Nicola BERGAMASCHI (Italie/France)**, écriture, 1 mois et demi
- **Hassan DARSI (Casablanca, Maroc),** montage et mixage de *Sans l'ombre d'un doute*, 3 semaines
- **Abdelmalek SAÏFI (Algérie)**, montage *Le Ballon*, 1 semaine
- **Martine DERAIN (France) :** 2 mois pour écriture et montage
- **WEEK-END FRÉNÉTIQUE**, 20 nuitées, 4 artistes

C/ Les projections de travail

Des projections de travail ouvertes au public sont organisées tout au long de l'année, elles permettent aux réalisateurs accueillis d'échanger avec les membres de Film flamme ainsi qu'avec le public invité pour l'occasion. Cette possibilité propre au Polygone étoilé reste très demandée tant il est précieux d'avoir des retours critiques en cours de montage : il garantit des bonnes conditions de projection avant de passer à la phase DCP.

En 2019, 26 projections de travail pour 17 artistes et 182 participants / 7 participants en moyenne à chaque séance. (Pour mémoire, 28 projections pour 19 cinéastes en 2018.)

Pour les films de Raphaëlle Paupert-Borne, Jean-François Neplaz, Cécile Dauchez, Benjamin Piat, Fabrice Coppin, Marta Anatra, Thierry Lanfranchi, Les Monteurs Associés, Lo Thivolle, Claudia Mollese, Cyrielle Faure, La Folie Kilomètre, Marie-Noëlle Battaglia, Séverine Mathieu, Hassan Darsi, Martine Derain, Mathilde Rouxel, les enfants des ateliers cinématographiques…

Salle de montage 2, avec Mathilde Rouxel. Bruno Muel, José Césarini et Caroline Caccavale, lors de la préparation de la sortie du numéro 7 de la collection Cinéma hors capital(e).

D/ La professionnalisation des jeunes auteurs et techniciens / L'équipe

Film Flamme agit depuis sa création pour faire reconnaître la qualité et l'importance des cinéastes et techniciens qui vivent et travaillent dans la région. Jusqu'en 2017, nous avions appuyé notre formation sur les Contrats aidés. Nous envisagions ce type de contrat comme une articulation possible entre la réalité professionnelle du cinéma (intermittence) et les besoins de notre action au service des auteurs, qui nécessite renouvellement et remise en cause permanente par l'apport de nouvelles expériences et de nouvelles demandes. Après leur suppression et leur réapparition sous une forme encore plus précaire, nous avons changé de modèle.

Les prémices de cette nouvelle organisation avaient été posées dès 2017 : accueillir des films avec production, permettant de compléter des statuts d'intermittents ; répartir les responsabilités administratives sur deux postes à mi-temps en CDI pour assurer une meilleure continuité ; renforcer les relations avec le quartier avec la présence de stagiaires et de jeunes en service civique ; salarier en intermittence les auteurs et techniciens que nous avons formés pour coordonner la partie technique du lieu et ainsi s'inscrire davantage dans le paysage professionnel régional – nous ne pouvons fournir qu'un faible volume d'heures, mais qui reste précieux au vu du contexte régional : **848 heures en 2018 mais seulement 200 heures en 2019 en raison de la fermeture de 6 mois (sachant que nous ne pouvions compléter efficacement des statuts, certains des auteurs ont été rémunérés en droits d'auteur ou ont eu des CDD régime général sur mission : 537 heures)**.

Ce fonctionnement, aujourd'hui en place, n'est pas sans poser problème : pour pouvoir continuer à soutenir des films *low budget ou no budget*, nous devons désormais accueillir suffisamment de projets financés, qui permettent de salarier monteurs ou mixeurs et de participer aux frais d'utilisation du Polygone étoilé : certains cinéastes viennent alors avec leurs techniciens, ce qui limite l'embauche des techniciens de la région. Dans un second effet, ce recours à l'intermittence pour des projets confirmés exige des techniciens confirmés, asséchant ainsi le vivier des jeunes techniciens que nous pouvions former sur des périodes longues. Nous avons cependant mis en place une relation avec le SATIS pour l'accueil des étudiants de l'université mais sur des périodes courtes. Il nous faudra rester particulièrement vigilants sur cet effet collatéral.

Depuis 2005, plusieurs films de cinéastes entièrement formés à Film flamme, auprès desquels notre soutien s'est pérennisé, ont fait l'objet d'une distribution nationale ou internationale en salle, en festivals ou en musées et galeries, ou encore d'une diffusion TV. Ces films représentent de nombreuses heures de travail et des revenus pour les entreprises et institutions qui les produisent ou les distribuent, les équipes qui y participent...

Aujourd'hui, Nicola Bergamaschi (cinéaste et monteur) que nous avons pu embaucher à mi-temps sur le poste de maintenance technique depuis fin 2019, Claudia Mollese (cinéaste), Alexandre Rameaux (ingénieur son), Cyrielle Faure (cinéaste et monteuse), Clémentine Mendy (secrétaire-comptable), Matti Sutcliffe (cinéaste) et Martine Derain (éditrice, administratrice) qui tous ont travaillé au Polygone étoilé d'abord en contrat aidé sont devenus ceux qui font vivre le lieu et l'esprit du lieu au quotidien… **Ils sont accompagnés par Séverine Préhembaud (monteuse, cinéaste), Julien Girardot (monteur), Isotta Trastevere (étalonneuse), Jean-François Neplaz (cinéaste), Marta Anatra (cinéaste et performeuse)** et **Aaron Sievers (cinéaste)** sur le fonctionnement technique, et bien sûr par **Raphaëlle Paupert-Borne** pour son énergie infatigable. Tous les salariés sont payés au SMIC.

Nous avons par ailleurs accueilli en 2019 les étudiants et stagiaires suivants :

- **Marion DELARUE** (SATIS, Aubagne) : 2 mois
- **Mehdi ZION** (Aix-Marseille, Master documentaire) : 3 mois (et 3 mois en 2018) pour **441 heures**
- **Lou ZAK** (Aix-Marseille, Master documentaire) : 15 jours
- **Louisa FOURAGE** (Aix-Marseille, Master ingénierie culturelle) : 4 mois pour **525 heures**
- et **des étudiants de l'école d'art de Toulon** pour les ateliers menés par **Raphaëlle Paupert-Borne**

Une nouvelle demande d'agrément a été faite afin d'accueillir de nouveaux jeunes en service civique.

2/ Des outils pour la création et le patrimoine vivant

A/ Un outil de numérisation, machines analogiques et scanner film

L'investissement réalisé au début des années 2000 avec le soutien des collectivités territoriales et de l'Europe a permis de soutenir plus de 120 films (voir répertoire en ligne). Aujourd'hui, un même outil de création dans l'expérimentation du numérique 4K et du dialogue analogique/numérique doit être pareillement mis à la disposition des artistes du cinéma, publics, étudiants, techniciens et auteurs pour maintenir et faire évoluer le niveau qualitatif de notre chaine technique sensible.
Nous disposons depuis plusieurs années d'un ensemble de lecteurs analogiques qui permettent la numérisation de bandes vidéos. En complément de cet équipement, nous avons donc conçu le projet d'installer au Polygone étoilé un scanner film 16mm et S16 qui permettra à des auteurs de continuer leurs créations sur support film ou de leur restituer des filmographies complètes, que les Cinémathèques n'ont pas les moyens de numériser entièrement. **Cette orientation nouvelle de nos activités est née d'un besoin et de demandes croissant au fil des années, de la part des réalisateurs mais aussi de certaines institutions.**
En 2018, nous avons reçu le soutien de l'Etat (Fonds National de l'Aménagement et du Développement du Territoire). En 2019, celui de la Ville de Marseille et de la Région Sud. Il nous faut cette année achever cet investissement avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône, rencontré le lundi 16 décembre, tant il est inenvisageable que cette collectivité ne soutienne pas un projet qui correspond à un besoin réel sur notre territoire.

Sans attendre le bouclage du plan de financement, nous avons consolidé notre chaîne de numérisation vidéo pour sauvegarder ce qui peut l'être encore dans les formats analogiques ou numériques pour les formats VHS / S-VHS / HI-8mm / MiniDV et DVCAM / U-Matic et BVU / Beta SP et Beta numérique.
Ainsi, en 2018, nous avons sauvegardé les tournages précieux de **Caroline Caccavale** à la prison des femmes aux Baumettes lorsqu'elle y assistait **Renaud Victor,** et le fonds de **Jean-Pierre Maéro,** qui a filmé les rappeurs (et rappeuses) et hip-hoppers des années 90 qui font de Marseille une scène musicale à la renommée internationale. Cet été 2019, c'est une partie du **fonds Jocelyne Saab,** cinéaste pionnière du cinéma libanais, qui a été numérisé par Mathilde Rouxel (les films ont été projetés à Doc Lisboa 2019).
Ces numérisations nous sont également demandées par de nombreux auteurs, qui, pour leur création, plongent dans leurs archives familiales ou artistiques : c'est ainsi que David Yon, Cyrielle Faure, François Billaud, Nathalie Hoffman, ont utilisé nos équipements, ainsi que les éditions commune pour la numérisation de *De jour comme de nuit* de Renaud Victor, édité en DVD à partir des bandes Beta de 13 Productions, et très bientôt le fonds de l'association Centre-Ville Pour Tous, invitée comme Film flamme dans le cadre de Manifesta et de son projet Archives invisibles.

L'investissement de Film flamme dans les techniques cinématographiques a toujours donné au travail du son une place prééminente. Ce choix est l'héritier d'une des tendances importantes du cinéma français : des œuvres comme celles de Tati, Bresson, Godard, Hanoun et bien d'autres, ont donné cette place prédominante au son, que nous conserverons et éléverons dans ce travail de sauvegarde. Un premier ordinateur son a également été acquis.

Nous avons cette année étudié la mise en place technique de ce scanner avec la Cinémathèque Sarde avec laquelle nous poursuivons un partenariat depuis 2017 et qui nous assiste aujourd'hui dans l'acquisition de notre matériel. Nicola Bergamaschi part en janvier 2020 pour une semaine de formation sur place et nous serons à même de lancer l'acquisition de la machine au cours du premier trimestre. Sa mise en fonctionnement devrait avoir lieu au deuxième semestre.

Plusieurs institutions ont déjà été contactées dont les fonds pourraient être numérisés chez nous : FRAC, Archives municipales, CNAP… Elles nous ont confirmé leur intérêt, de même les Cinémathèques semblent être intéressées par la complémentarité que nous pourrions leur offrir. Un travail de prospection et l'établissement d'une grille tarifaire adéquate sont en cours, car il s'agit également que cet équipement permette des rentrées propres, le maintien d'un emploi et la création d'un second poste.

B/ Un outil de publicisation, les éditions

Une collection de livres/DVD : Cinéma hors capital(e) en partenariat avec les éditions commune, Marseille
Il s'agit bien de continuer notre soutien aux auteurs par la publicisation, au vrai sens du terme, de leurs créations. Films oubliés par l'industrie du cinéma, donnés à leur public dans la forme sensible du livre. Film flamme collabore à cette collection par un apport de documents, textes critiques, ainsi que pour la fabrication des masters DVD et la numérisation ou la restauration sonore des films. **www.editionscommune.org**

Le numéro 7, «Renaud Victor présence proche», est consacré à *De jour comme de nuit* tourné aux Baumettes en 1991 et à ses films tournés auprès de Fernand Deligny, pédagogue et auteur. Il a paru en octobre 2019. La sortie marseillaise a eu lieu au **Cinéma Le Gyptis**, dans le cadre de Prison Miroir, événement organisé par Lieux Fictifs à la Friche de la Belle de mai, avec la projection de *De jour comme de nuit* **(148 spectateurs)**. **La Cinémathèque de Paris** nous a proposé de concevoir deux soirées en décembre 2020 à cet auteur et à la collection.

Livre (128 pages) : Entretiens et textes : Bruno Muel, Anne Baudry, Richard Copans, Martine Derain, Jean-François Neplaz, Caroline Caccavale et José Césarini
DVD ¬ *Fernand Deligny, à propos d'un film à faire* (1989) et *De jour comme de nuit* (1991) / Ouvrage publié avec le soutien de la Ville de Marseille, de 13 Productions, de Lieux Fictifs et des Films d'ici.

N°6 Rushes de Bruno Muel, un cinéaste libre, compagnon des groupes Medevedkine, une filiation [2016]
N°5 Digital(e) : l'argentique à l'heure du numérique, débat mené par le laboratoire L'Abominable au Cinéma du réel [2015]
N°4, La parole perdue et retrouvée de Marc Scialom, «Une œuvre hors norme, dont la modernité trouve sa filiation du côté de Buñuel, Jean Vigo, Pasolini…», Caty Couteau, ACID [2014]
N°3 Je t'ai dans la peau de Jean-Pierre Thorn, «Un récit de la France, vu du point de son peuple réel», Alain Badiou [2013]
N°2 Flacky et camarades, le cinéma tiré du noir de Aaron Sievers, Prix du Patrimoine immatériel au Festival Jean Rouch [2011]
N°1 La Remontée du temps de Jean-François Neplaz, une traversée du cinéma du fondateur de Film flamme au travers de 4 courts métrages [2011]

Avec Raphaëlle Paupert-Borne
Sortie du dernier livre de Raphaëlle Paupert-Borne, **1037 DAYS**, autour de son film *Abel et Caïn*, aux éditions Faï Tira, Marseille, le 3 mai au Polygone étoilé pour la remise aux souscripteurs **(70 personnes)**. Textes de Frédéric Valabrègue, Jean-François Neplaz… ; dessins, photogrammes et peintures de l'auteur.

3/ Projections urbi et orbi

Le Polygone étoilé reste toujours le seul espace où tout auteur, de la région ou d'ailleurs, qui le souhaite peut diffuser un film. Les projections au Polygone étoilé initiées par Film flamme prennent principalement la forme de la Semaine asymétrique et de soirées proposées par des cinéastes. C'est cet axe de notre action qui a été le plus fortement impacté par la fermeture de 6 mois (mi-juin/mi-décembre), rendue inévitable par la baisse des subventions qui ne nous permettait plus l'accueil des cinéastes comme du public dans des conditions de sécurité et de qualité suffisantes. Pas de Semaine asymétrique possible, mais dès la réception des compléments de subventions, nous avons réouvert avec un Week-end frénétique…

A/ Le Week-end frénétique, une réouverture symbolique

Nous avons proposé sur le même principe que la Semaine asymétrique une forme légère de trois jours, plus adaptée à nos forces actuelles et accueilli compagnons de route, cinéastes et structures locales, nationales, internationales, pour interroger en public et avec le public, les œuvres, le fonctionnement, la place du cinéma dans la société et repenser aussi la place de Film Flamme dans le cinéma. Il n'est pas fait, là encore, de sélection hormis celle qu'impose le contenant. **Ces trois jours ont été précieux pour relancer une dynamique collective.**

La Week-end frénétique -13, 14 et 15 décembre, de 10h à 1h du matin ; quelques chiffres :

1/ nombre de films
• **31 films en 25 séances pour 1764 spectateurs (rappel 3792 spectateurs sur la Semaine asymétrique pour 7 jours de projections en 2018)** soit 57 spectateurs en moyenne par film (notre salle fait 76 places, soit un taux de 75%)

2/ Le nombre de personnes invitées (tous les films sont présentés par leurs auteurs)
• **37 réalisateurs et 1 chercheur** venant de : Joliette, Marseille, Région Sud, Paris et sa banlieue, Maroc

> Voir détail des films dans le programme joint à ce rapport d'activité.

> Avec le soutien du Frac pour le prêt de deux studios et des résidences Brouillard Précis-Lignes d'erre pour le prêt de deux appartements

Adrien Von Nagel, cinéaste et étalonneur récemment arrivé à Marseille, est aux fourneaux et en salle pour ce premier Week-end frénétique. A sa droite, Clémence Guillin. Photo de droite, repas pour 80 personnes… ave Laurine à l'épluchage !

Week-end frénétique avec : Clémentine Mendy / Matti Sutcliffe et les enfants du groupe «les Minots de Massabo» et du film «Le Cid, voyage à travers une pièce» / Hassan Darsi et Karine de Villers, deux Belges en discussion à l'étage / David Yon, Raphaëlle Paupert-Borne et Jean-François Neplaz, Amandine Ferrando et ses lecteurs devant leur public.

B / Avec les partenaires, les associations et les écoles

Dès l'ouverture du Polygone étoilé en 2001, la salle de projection a été mise à disposition de collectifs, d'associations, de centres de formation, qui ne disposaient pas de lieu de diffusion, sans sélection ni ostracisme. Une action et un engagement auprès de tous les publics et de tous les cinémas qui se perpétue et se renouvelle d'années en années et garde sa pertinence. C'est ce travail de terrain qui a permis que notre salle reste vivante cette année, malgré les 6 mois de fermeture !

Les objectifs restent les mêmes :
• Offrir une diffusion de grande qualité…
• Mettre en relation directe et permanente le public et les cinéastes.
• Ouvrir l'accès de cette salle « de tous les cinémas » à des publics qui n'en sont pas familiers.
• Faire de la gratuité de l'accès une des conditions du renouvellement du public et sa participation au cinéma en devenir.

Comme il a été écrit dans nos précédents rapports d'activité, nous avons vu monter la dégradation du quartier en même temps que la violence sociale, notamment celle d'un groupe de jeunes gens pour la plupart déscolarisés. Dirigée assez fortement vers le Polygone étoilé, cette violence avait fini par nous empêcher de travailler (agressions physiques, insultes, caillassages, intrusions, menaces). Et évidemment, la vie dans le quartier, pour nos voisins, était devenue invivable. Claudia Mollese, cinéaste en charge des ateliers de 2017 à 2018, a tout d'abord initié des relations fortes avec les associations du quartier et les familles. Devant l'aggravation de la situation, un groupe de travail, Réseau Massabo, animé par les services Politique de la Ville réunit aujourd'hui tous les acteurs concernés (Police, Préfecture, Addap13, Contact Club, Petitapeti, Théâtre de la Mer, Centre Forbin et Film flamme) afin d'inventer des propositions à destination de ces jeunes.
Plusieurs actions ont eu lieu dont un chantier insertion où ils ont travaillé avec nous, du 28 mars au 5 avril 2019, à la rénovation de la façade du Polygone étoilé qu'ils avaient taggée : avec un salaire pour 8 de ces jeunes, une collaboration entre 3 associations du quartier (Polygone étoilé, Petitapeti, Théâtre de la Mer), des repas pris en commun, nos relations ont totalement changé et nous n'avons plus de soucis. La façade a été inaugurée le 30 avril en présence des adolescents, des éducateurs, et de tous les partenaires. Nous avons pu reprendre les projections publiques dans une certaine sérénité… hormis pendant les 6 mois de fermeture imposée par la baisse des subventions.

TOTAL PROJECTIONS PARTENAIRES, ASSOCIATIONS & ÉCOLES :

2019 : 37 séances, 62 films pour 1383 spectateurs
(Pour mémoire 2018 : 27 séances, 23 films pour 710 spectateurs)

Chantier insertion : rénovation de la façade du Polygone étoilé, sur une proposition couleur de Nathalie Hugues, peintre et cinéaste.

• ASSOCIATION CINÉPAGE

Samedi 26 janvier 2019, rencontre autour de «Section spéciale» de Costa-Gavras animée par M. Baldous
Créée en 1997 par un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma, l'association Cinépage organise des manifestations à Marseille et dans la région, en partenariat avec plusieurs lieux (Cinéma La Baleine, la BMVR...).
38 spectateurs

• ASSOCIATION PETITAPETI / ATELIER CINÉMA PORTÉ PAR MEHDI ZION

Petitapeti, association historique du quartier, accompagne l'enfant dans ses apprentissages.
Mehdi Zion est étudiant à l'Université Aix-Marseille, master métiers du film documentaire. Petitapeti et Film flamme se sont associés pour l'accueillir en stage de longue durée. L'atelier s'est déroulé sur le dernier trimestre 2018 et le premier trimestre 2019 et a consisté en la découverte de films d'auteurs et la réalisation d'un film.

6 SÉANCES de projection en 2019 (9 et 23 janvier; 20 février; 6, 20 et 27 mars) : le groupe est constitué d'un dizaine d'enfants, agés de 6 à 9 ans, accompagnés de 2 éducateurs de Petitapeti et de Mehdi
UNE SÉANCE de restitution ouverte aux familles le 14 avril
130 spectateurs

« Après les séances de projection de films, tournage d'un film !

> Ce film est fait à la manière de « Foutaises » de Jean-Pierre Jeunet. Un homme, face caméra, énonce ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Ces moments de tournages ont permis aux enfants d'acquérir une autonomie avec le matériel utilisé : chacun.e s'est essayé.e à la prise de son, au cadrage, au script, à la mise en scène, au jeu d'acteur. Les expérimentations se sont poursuivies jusqu'à la fin mars et se sont clôturées le 14 avril par une restitution publique : projection, discussion avec les enfants, rencontre avec les familles…
> **Mehdi Zion, 2019**

• CIERES/AFLAM/FILM FLAMME

Le CIERES (Centre d'Innovation pour l'Emploi et le REclassement Social), Aflam et Film flamme travaillent ensemble à ces projections destinées à un public de jeunes adultes en remise à niveau ou d'adultes en réorientation.
13 séances de janvier à juillet (21 janvier; 18 février; 4 et 18 mars; 1, 14 et 29 avril; 13 et 27 mai; 10, 17 et 21 juin; 1 juillet) et 4 séances (7, 14, 21 et 28 octobre), avec une moyenne de 40 participants à chaque séance
Projection spéciale Ciérès/Aflam le 17 octobre : salle pleine, 76 spectateurs
> 18 séances, 30 films, 756 spectateurs

« Bilan - PROJECTIONS AFLAM-CIERES 2019

> « L'idée de départ, c'était de voir un long métrage chaque semaine sur le thème de «la vie des jeunes dans la ville» afin de poursuivre les discussions que nous avions eues pendant les ateliers d'avant Noël. J'ai ajouté à chaque projection un court métrage plus expérimental. De février à avril, j'ai souhaité ouvrir les débats sur les aspects formels des films, afin de commencer un atelier de création en mai avec ceux qui étaient les plus motivés. Nous avons su adapter le programme pour faire face aux contraintes de chaque structure (groupe assez mouvant cette année) mais nous avons quand même eu des discussions très riches, et un bon *feedback* de la part des formateurs du Ciérès. Le partenariat entre AFLAM, Le Ciérès et le Polygone Étoilé continue de très bien fonctionner, appuyé sur l'expertise et les propositions des trois structures. »
> **Matti Sutcliffe, 2019**

Rentrée d'Aflam / Atelier Ciérès-Aflam / La Folie Kilomètre

• AFLAM / RENCONTRES INTERNATIONALES DE CINÉMA

Samedi 6 avril, dans le cadre du festival

Trois courts métrages en séance matinale avec petit-déjeuner *(Marche Arrière*, de Noha Adel, Egypte, 2017/ *Trace ta route*, de Romuald Rodriguez Andrade/France, 2019 / *La Traversée*, de Ameen Nayfeh/Palestine, 2017n

38 spectateurs

Jeudi 19 septembre, pour la présentation de son programme annuel de rentrée

Avec projection de deux courts métrages et du film d'atelier réalisé par Matti Sutcliffe et les jeunes du Cières

66 spectateurs

• FESTIVAL LA PREMIÈRE FOIS : un groupe composé d'auteurs et de producteurs invités par le festival a visité le Polygone étoilé, nous avons présenté les résidences et projeté des films de **La Subtile mémoire des humains du rivage**.

Le 1 mars, 10 personnes

• AVEC L'ÉCOLE PRIMAIRE D'HOZIER

Le 5 mars, deux classes de tout-petits nous ont rendu visite, avec découverte des lieux et des machines, suivies de discussions avec des cinéastes. Cette première rencontre est malheureusement restées sans suite.

Deux visites le 5 mars, 60 enfants de 5 à 7 ans

• AVEC LE COLLECTIF PALESTINE EN RÉSISTANCE

Vendredi 29 mars 2019 ¬ Un film, *La clé du sol* de Muriel Jacoub (2016, 42'), un livre, un débat.

32 spectateurs

• AVEC L'ASSOCIATION LES MONTEURS ASSOCIÉS

18 avril 2019 ¬ Projectiond'un court métrage de l'association et rencontre.

10 spectateurs

• ECOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES : COLLOQUE FAIRE SILENCE, LE 23 MAI 2019

«QUESTIONNER LE MONDE : LES OUTILS QUI ONT FAIT LES SCIENCES SOCIALES»

«Le coq est mort», performance radiophonique par le collectif Copie Carbone et un Concert acousmatique, avec Joao Fernandes, musicien électro-acousticien, Loïse Bulot, plasticienne & Nicolo Terrasi, compositeur et musicien

76 spectateurs

• AVEC KINO KOLEKTIV', À LA DÉCOUVERTE DU CINÉMA BULGARE

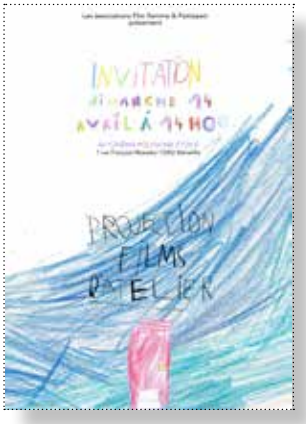
Vendredi 31 mai et samedi 1er juin, Kino Kolektiv' a pour objet la promotion et le développement du cinéma contemporain et de la culture cinématographique bulgares.

31 mai : Le vélo 2' / Rêve de bonheur 27' / Trou 19' / Queen 3' / Ombres 20' / Le jardin infini (90')

1er juin : Père 17' / Je t'ai eu 27' / SVP Jane 4' / Baggage 29' / L'opérateur radio 13'

77 spectateurs

FERMETURE DU 11 JUIN AU 12 DÉCEMBRE SAUF 2 PROJECTIONS ORGANISÉES PAR LES RÉSIDENTS



• AVEC ABDELATIF BELHAJ

Mercredi 19 juin, « Château d'eau », web documentaire soutenu en postproduction en 2018 et 2019.
En présence de la co-auteur Roselyne Burger et du graphiste et développeur Pierre Tandille.
45 spectateurs

• AVEC LE COLLECTIF LA FOLIE KILOMÈTRE

6 septembre, Projection de *Aléa très fort*, premier film du collectif, soutenu en postproduction en 2019
60 spectateurs

. AVEC LA CRÈCHE LES MARMOTS (CONSEIL RÉGIONAL)

- Une projection au Polygone étoilé le 16 juillet, **45 spectateurs** (30 enfants, 15 professionnels et parents)
- Deux projections dans les locaux de la crèche, les 26 novembre et 6 décembre, en partenariat avec deux volontaires en service civique accueillis par l'association Uniscité (programme Cinéma et Citoyenneté).
- Un atelier de quatre jours de peinture et de film, du 17 au 20 décembre, une trentaine d'enfants ont participé et les travaux ont été présentés lors de la fête de la crèche.

Ateliers Aflam/Ciérès/Film flamme, discussions à l'étage / Muriel Modr, artiste, collectif Palestine en résistance.

C/ Projections et rencontres hors les murs

La difficulté d'accès aux salles ainsi que le rôle de sélection des festivals ont fait l'objet de débats toutes ces années passées (voir nos rapports d'activité). La diffusion est aujourd'hui le problème de tous. Des rencontres ont eu lieu en 2019 avec Shellac, sur la possibilité de s'associer pour des sorties salles, qui devraient déboucher sur des événements communs en 2020.

TOTAL 2019
14 films, 18 séances et au moins 1515 spectateurs
Nous n'avons pas toujours les informations concernant le public...

> HEAR, HAUTE ÉCOLE DES ARTS DU RHIN, STRASBOURG, 27 FÉVRIER
SI ELLE *TOMBER*..., de Jean-François Neplaz. Film réalisé dans le cadre de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture
50 étudiants

> CINÉMA DU RÉEL / MARS 2019
BRISE LAMES de Hélène Robert et Jeremy Perrin, soutenu en 2017 en résidence de montage

> FESTIVAL THÉÂTRE DES IMAGES / UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE 5 & 6 MARS 2019
5 mars – Galerie RDC, Bordeaux, projection ABEL ET CAÏN
20 personnes
6 MARS – Maison des Étudiants, L'ABEILLE DE DÉMÉTER (2013) et MARGUERITE ET LE DRAGON (2010).
«Raphaël Paupert-Borne, Un chemin cinématographique»
90 étudiants

> ETATS GÉNÉRAUX DU DOCUMENTAIRE À LUSSAS, LES 19 ET 20 AOÛT
ABEL ET CAÏN de Raphaëlle Paupert-Borne soutenu en production et posproduction 2017-2018
[2 séances, 300 spectateurs]

> FESTIVAL FILMS SAUVAGES, BRUXELLES : 12 SEPTEMBRE 2019
La Marche des trois frères / Ateliers cinématographiques Film flamme, présenté par Matti Suttcliffe
[1 séance, 80 spectateurs]

> JARDIN DENFERT ET SANGRIAFORYAYA, PARIS, LES 4 ET 5 OCTOBRE :
BLAKATA de Camille Varenne, accueillie en résidence de montage en 2018

Un lieu pour respirer, Paris : une proposition de Addoc et Marion Lary, le 16 novembre 2019 : avec Claudia Mollese, Marion Lary, Bruno Muel, Jean-Pierre Thorn, Pablo Rosenblatt…

> FESTIVAL IMAGE DE VILLE : 15 NOVEMBRE À AIX-EN-PROVENCE
Massaboom - Ateliers cinématographiques Film flamme 2017, présenté par Claudia Mollese
[1 séance, 15 spectateurs]

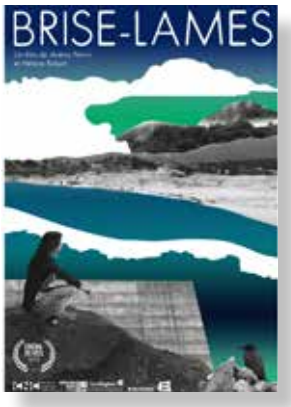
> UN LIEU POUR RESPIRER, PARIS LE 16 NOVEMBRE
4 films choisis par l'association de réalisateurs Addoc en soutien à notre action : *France 2007*, de Gee-jun Jung / *Amara* de Claudia Mollese / *L'autre matin, en attendant Mario Rigoni Stern* de Jean-François Neplaz / *Lettre à la prison* de Marc Scialom
[4 séances, 220 spectateurs]

> ESPACE A (GALERIE D'ART), LECCE, ITALIE, 26 NOVEMBRE
La Marche des Trois Frères / Ateliers cinématographiques Film flamme
(1 séance, 40 spectateurs)

> CHOSES VUES À LA SEYNE-SUR-MER
A La Seyne-sur mer du 10 octobre 2019 au 6 décembre, projection du film AU SEPTIÈME JOUR de Raphaëlle Paupert-Borne et Jf Neplaz à l'occasion du vernissage de l'exposition. Le film est diffusé à la demande.
Projection en plein air du film : **50 personnes**
Projection à l'intérieur de l'exposition : **530 visiteurs**
Exposition Choses vues, Le Pressing, école des Beaux-Arts, commissaire : Angela Frères, dans le cadre *Des marches et démarches*, Frac Paca, La Seyne-sur-Mer.

> FESTIVAL DEI POPOLI 2019, FLORENCE, ITALIE, NOVEMBRE
Sélection de PROGRESSO RENAISSANCE de Marta Anatra en compétition internationale. Le film vient d'être sélectionné pour la Berlinale 2020 !
(1 séance, 50 spectateurs)

> ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE SAINT-ETIENNE, DÉCEMBRE 2019
Projection de AU SEPTIÈME JOUR, de Raphaëlle Paupert-Borne et JF Neplaz,
(1 séance, 60 spectateurs)



4/ Les ateliers cinématographiques Film flamme

Le cinéma est un geste de partage entre un auteur, une équipe, et un public. Le savoir lié à ce partage ne se transmet pas, ne s'apprend pas, il se construit. Les cinéastes qui accompagnent les ateliers de réalisation grand public sont d'abord des auteurs impliqués dans le cinéma d'aujourd'hui. Ils ne sont pas des « professionnels de la pédagogie » et ne le deviendront pas. Ils inventent en commun ce qui est le langage d'une création.

De 1996 à 2016, les films étaient tournés avec les outils du cinéma léger, après une courte initiation au matériel : en pellicule 16mm, une bobine de 3 minutes avec une caméra Bell&Howell, prise de son sur Nagra, permettant une découverte très riche du son par sa désynchronisation de l'image. Ces films regroupés dans *La subtile mémoire des humains du rivage* sont régulièrement montrés et le seront encore dans le cadre de Manifesta en 2020.

> «Les auteurs et les habitants qui ont réalisé ces films ont participé de la construction d'une œuvre commune sur la ville de Marseille, une fresque lumineuse de liberté, comme si la ville se filmait elle-même… ils ont laissé trace de leur mémoire et de leur vécu, sur un format noble, utilisé par les cinéastes les plus confirmés. Une histoire autre s'est inscrite dans le temps. Cela m'a paru un geste capital : partager de la pellicule, offrir un support noble pour que chacun s'inscrive selon son désir et son imaginaire dans l'histoire d'une ville. Et le partage va dans les deux sens : les auteurs rencontrent et réinventent avec les habitants un territoire géographique et cinématographique.»
> **Claudia Mollese - 2018**

En 2017, les ateliers ont été mis sans dessus dessous par le désir de Claudia Mollese, cinéaste et reponsable des ateliers, et l'énergie des enfants. Cela a donné un travail différent et collectif. Un premier court métrage, *Massaboom*, réalisé en 2017 est une fiction grotesque sur le quartier écrite et jouée par les jeunes adolescents (une quinzaine d'enfants) assistés des cinéastes. En 2018 encore, une autre fiction tournée avec le même groupe, *La Marche des trois frères*, adaptation très libre d'une nouvelle de Jim Harrison, tournée en partenariat avec le Marathon du film de Vence. En 2019, à nouveau, une nouvelle forme, née des mouvements et des relations entre adolescents et cinéastes. **Deux films ont vu le jour : Le Cid, voyage à travers une pièce / 20' /** par Serena Zaira, Rouaida et Ouarda Youssouf et **les Minots de Massabo / 7'40"/** par Enzo Aït Hadjam Camélia Aït Hadjam, Abder Mecherie Aïcha, Elyes Amara, Fares Amara, Damia Bemaser, Nabil Boumaza avec Claudia Mollesse, Matti Sutcliffe, Nicola Bergamaschi, Louisa Fourage et Alexandre Rameaux. Cette nouvelle forme a posé question aux cinéastes qui ont cette fois contribué plus fortement au montage et à la finition… Ci-dessous, traces d'échanges à ce sujet…

« Une communion entre parking et cinéma…

> Quand j'ai commencé les ateliers, j'avais très envie de toucher à la pellicule, de prolonger l'œuvre commune. La volonté des enfants de tourner en numérique m'a questionnée. Imposer un support ou expérimenter un nouveau chemin ? Le point fort à respecter pour moi était celui de suivre les désirs de ces jeunes auteurs. Une caméra numérique venait d'être achetée au Polygone, les ateliers étaient une occasion d'apprendre à s'en servir. Travailler en numérique nous a donc permis de tourner plus longtemps et d'avoir ainsi une relation au temps de l'atelier différente, nous avons plongé dans un travail de fiction, un travail collectif, en faisant de l'erreur et de l'improvisation le chemin à suivre. Ce temps m'a offert la possibilité aussi de rencontrer ces jeunes habitants. Leur façon de s'autoreprésenter, la fiction comme point de sortie et d'entrée du réel m'ont ouverte à d'importantes réflexions pour mon propre travail. Ainsi, ensemble, nous avons cassé la forme des ateliers cinématographiques Film flamme… Etre leur assistante m'a révélé la violence qu'on peut, en tant qu'auteur, exercer, enfermant quelqu'un dans une image ou un territoire. Comment casser cette image, témoigner du monde ou le réinventer... C'est par des relations de voisinage et de curiosité que les rencontres se sont transformées en films et ces films selon mon expérience peuvent être une occasion pour se transformer en tant qu'auteur…
>
> Aujourd'hui se pose à Film flamme la question de comment poursuivre ce travail, avec des financements toujours aussi faibles, dans un quartier de plus en plus dur. Qui aura envie de prendre part à cette aventure ? Et comment ? Est-ce qu'il y a encore dans ce bout de ville une place pour une caméra ?

Cette année 2019, nous avons pu retrouver une forme plus proche des premiers films en 16mm, avec *Les Minots* d'une part (photographies et pellicule), et avec le film du *Cid* (bien que tourné en numérique). Serena a eu une place d'autrice et a proposé des orientations de montage (« Le film doit être comique, comme moi, alors allons-y ! »…) et c'est effectivemet un film très drôle qui a stupéfait le public du Week-end frénétique par sa liberté. Les deux films ont posé la question du montage et de la place de l'écriture au montage.

Matti aujourd'hui me reposait cette question, et on n'arrête pas, à chaque projet, de chercher à comprendre ce qu'on fait… mais nous n'avons pas les réponses, plutôt des réflexions.

La question du montage, mais aussi de l'écriture sans écriture mais par situation, donc quelles situations ? quelle caméra et quel support ? L'univers sonore ? Tout pose des questions : comment on fabrique ces films ? Est-ce que et quand s'opère la dépossession ? C'est une question très importante, comme dit Jean-François, qui « se méfie énormément du montage comme moment de dépossession des auteurs et précise que la dépossession des enfants est encore plus délicate... » Dans ce mode de travail sur le long terme, il est clair que les enfants n'ont pas l'implication au travail comme les adultes, donc beaucoup de choses se jouent à cet endroit-là, il faut qu'on soit très précis sur la façon dont nous avons résolu (ou pas) cette contradiction.

Où je sens une résolution... Ce que ressens le plus dans ces films, c'est une communion autour du cinéma et d'un parking, c'était surprenant, pour moi, cette année, cette communion aussi avec Nicola (Bergamaschi) et Matti (Sutcliffe) de faire ensemble avec les minots et les petites, comme dans une correspondance d'idées, pensées, tensions et envies tout au long de ces rencontres qui, après, font quoi ? un objet film ? des histoires de vie ? Cette subtile mémoire qui est vivante et se transforme...

Après cette dernière expérience, je ne me sens pas à l'aise de dire : c'est un film d'atelier fait par les enfants accompagnés par les adultes, j'ai plutôt l'impression que c'est une autre forme qui surgit, je ne sais pas la nommer, mais on fait un groupe improbable, chaotique, bizarre et on fait un film de façon collective ; des vendeurs de *Kinder Bueno*, une histoire, Le Cid, quelqu'un apporte un ami, ou on attend un jeune et son petit frère débarque, ou Philou sonne et on part en bateau et nous, on prend nos outils, on se déplace et on change de place, avec cette confiance dans l'inconnu et la rencontre…

Le Cid, ou Voyage à travers une pièce

C’est très juste de dire que nous ne sommes pas des spécialistes de la pédagogie et qu’on le deviendra pas... Cette année, on avait proposé à la dream-team des deux premiers films de leur passer la caméra, d’utiliser les téléphones, mais c’est un autre groupe qui a surgi, Serena, qui devait filmer perd son portable en Algérie… et tout se réinvente...

Donc, je crois que nous sommes vraiment dans cette contradiction et je ne sais pas si on peut la résoudre, mais on est vraiment dedans, dans ces films ‘communion parking et cinéma’.
Claudia Mollese - 2018-2019

Les ateliers en chiffres

> Temporalités : la réalisation des deux films s’est montée en deux périodes : première période juin/juillet pour l’écriture et le tournage, et octobre/novembre pour le montage et les finitions. Une trentaine de séances avec les enfants et un temps inquantifiable pour la préparation, les rendez-vous, le tournage…

> L’équipe Film flamme : Claudia Mollese et Matti Sutcliffe ont été réembauché en CDD plein temps d’une durée de 1 mois chacun ; Nicola Bergamaschi a consacré deux semaines de montage ; Alexandre Rameaux a fait les prises de son ; Louisa Fourage (en stage administration) a accompagné le tournage… Caméras, micros, salles de montage, de projection et de convivialité ont été mises à disposition.

> Les partenaires : Le Théâtre de la Mer a prêté sa salle de spectacle pour le tournage ; Philou a emmené les jeunes filles en bateau pour le tournage de la scène du voyage ; l’Addap a emmené un groupe de 6 adolescents en sortie au Frioul en vue d’un autre film.

Les Minots de Massabo

ANNEXE 1 Note synthétique

Fréquentation 2019 du Polygone étoilé

Le Polygone étoilé et Film flamme fonctionnent désormais avec une équipe réduite (deux personnes à mi-temps pour l'administration et la comptabilité et une personne à mi-temps pour la maintenance). La fermeture de 6 mois et la transformation de la Semaine asymétrique en Week-end frénétique ont fortement impacté la fréquentation de la salle, compensée cependant par des partenariats renforcés avec des associations telles Aflam, Ciérès, Petitapeti...

1- PROJECTIONS DE TRAVAIL

- le nombre de films : **17 films** (19 en 2018)
- le nombre de séances : **26 séances** (28 séances en 2018)
- le nombre de spectateurs : **182** (115 en 2018)

2- WEEK-END FRÉNÉTIQUE, 13-15 DÉCEMBRE 2019

1/ nombre de films :

- **31 films en 25 séances = 1764 spectateurs** soit 57 spectateurs en moyenne par film (notre salle fait 76 places, soit un taux de 75%) [Pour mémoire, Semaine asymétrique 2018, 7 jours, 64 films, 54 séances, 3792 spectateurs]

2/ Le nombre de personnes invitées (tous les films sont présentés par leurs auteurs):

- rencontres auteurs-réalisateurs : **37 réalisateurs**
- conférenciers, chercheurs, enseignants… : **1 chercheuse**
- venant de Marseille, Région Sud, Paris et sa banlieue, Belgique, Italie, Maroc

3/ le nombre total de nuitées correspondantes :

- 22 nuitées Lignes d'erre / 12 nuitées AirB&B / 4 nuitées FRAC Paca : **38 nuitées**

3- PROJECTIONS ASSOCIATIONS ET ÉCOLES

- nombre de films : **62 films** (23 films en 2018)
- nombre de rencontres : **37 séances** (27 séances en 2018)
- nombre de spectateurs : **1383** (710 en 2018)

TOTAL TOUTES PROJECTIONS

2019 : 88 séances, 110 films, 3329 spectateurs [taux de remplissage 50 %]
2018 : 116 séances, 110 films pour 4969 spectateurs
2017 : 81 séances, 111 films, 4880 spectateurs

Sérigraphie Raphaëlle Paupert-Borne, dessin Juliette Jacquet, avec le soutien de notre trésorier, François Marcziniak, et de sa sérigraphette.